

Sandrine,  
Nous sommes là, effondrés, avec nos écrasantes questions  
Les pourquoi  
Les comment  
Et toi tu nous souris par-delà les flots, nous ébouriffant d'un souffle léger  
et aérien

Nous sommes en colère face à la brutalité de ta disparition  
L'incompréhensible  
La violence des flots  
Et toi tu dessines des arabesques joyeuses qui te font réapparaître  
subtilement entre mer et ciel

Nous sommes démunis face au manque de ton amitié précieuse  
Minuscules et apeurés dans l'obscurité  
Et toi encore tu reviens sur chacun de nous, nous frôlant d'une tendre  
bourrasque d'aube dorée

Nous regardons la mer  
Que nous maudissons au travers de nos larmes  
Et tu nous rappelles alors votre immense et inconditionnel amour,  
Nous invitant à ne pas injurier celle qui fut qui est et restera une amie

Alors il faut s'étreindre les uns les autres sous ton regard bienveillant  
Remiser nos colères, nos incompréhensions, nos ressentiments  
Envers celle qui à jamais chuchotera ton nom dans ce paysage de sable et  
d'eau :  
La mer

Alors il faut oser te voir naviguer follement dans des flots éthérés  
A jamais défaits de dangers  
Entendre ton rire magnifique  
Et surprendre ton regard malicieux dans la forme éphémère d'un nuage  
dessiné par toi tout exprès pour nous et qui illuminera à jamais  
La Baie

Alors il faut t'accompagner comme tu aurais aimé qu'on le fasse  
Le cœur ouvert empli de musique

Invitant la clarté à guider ce chemin inconnu de tous et que tu traverses  
habillée de ton corps ailé  
Nous tenant la main sur le rivage, assemblés en une vague d'amour,  
L'immense héritage de ton envol.

Que ton envol soit léger  
Que l'Inconnu t'ouvre un chemin merveilleux  
Que l'Invisible Amour soit ce qui nous réunit à jamais

Et qu'Yves et Nicolas, emportés avec toi, connaissent aussi la paix et  
l'infinie tendresse.

Catherine Zambon  
Le 15 janvier 2020.